



**HAL**  
open science

## **Pastores de Belén: un roman des origines**

Florence Raynie

► **To cite this version:**

Florence Raynie. Pastores de Belén: un roman des origines. Dire, taire, masquer les origines dans la péninsule ibérique du Moyen Age au Siècle d'Or, Mar 2010, Toulouse, France. pp.49-60. <hal-00952326>

**HAL Id: hal-00952326**

**<https://hal.science/hal-00952326v1>**

Submitted on 28 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## *Pastores de Belén* : un roman des origines

Florence RAYNIÉ  
Université de Toulouse II-Le Mirail,  
LEMSO/FRAMESPA (CNRS-UMR 5136)

*Pastores de Belén* est un roman pastoral *a lo divino* de Lope de Vega, qui a été publié en 1612. Dans cette oeuvre, un narrateur extra et hétérodiégétique fait raconter à d'autres (des bergers) l'histoire biblique autour de la naissance du Christ, événement dont ils sont contemporains. Les bergers sont tantôt conteurs, tantôt auditeurs de ces récits qu'ils entrecourent de conversations, de chants, de danses, de récitations de poèmes et de jeux. Le motif du voyage structure la narration puisque les bergers racontent ces histoires tout en cheminant vers Bethléem, lieu de naissance du Christ. Cette naissance se produit au centre de l'oeuvre, au livre III et l'Adoration représente le thème principal du roman.

*Pastores de Belén* est une oeuvre assez unique dans les lettres espagnoles: Juan Bautista Avall-Arce, dans *La novela pastoril española*, ne dénombre qu'un autre roman pastoral *a lo divino*, la *Primera parte de la Clara Diana a lo divino* (Zaragoza, 1599) de fray Bartolomé Ponce

Il m'a semblé intéressant de parler de ce roman dans le cadre de ce colloque car la question de l'origine y est déclinée de plusieurs façons que je vais tenter d'analyser. D'abord, c'est la question de l'origine de l'oeuvre elle-même qui est abordée. Ensuite, l'origine du monde, de l'homme et de Jésus sont au cœur du texte. Enfin, et en parallèle à ce qui précède, à travers l'onomastique, l'étymologie et divers jeux poétiques, l'origine de la langue, la Révélation du Verbe et du sens originaires des mots sont mis en scène dans l'oeuvre.

### L'origine de l'oeuvre

Je passerai assez vite sur le premier point mentionné, mais il mérite tout de même d'être souligné car il permet de comprendre la portée du roman et certains aspects de son écriture. A deux reprises dans l'oeuvre, Lope explique l'origine de son texte. Il le fait d'abord de façon assez rapide dans la dédicace à son fils, Carlos Félix de Vega, enfant à la santé fragile qui devait mourir peu de temps après la publication du roman. En effet, dès les premières lignes de la dédicace, il met en regard *Pastores de Belén* et *La Arcadia*, son roman pastoral *a lo humano* :

Estas prosas, y versos al Niño Dios, se dirigen bien a vuestros tiernos años ; porque si él os concede los que yo os deseo, será bien, que cuando halléis Arcadias de pastores humanos, sepáis que estos divinos escribieron mis desengaños, y aquéllos mis ignorancias. Leed estas niñeces, comenzad en este Christus, que él os enseñará mejor cómo habéis de pasar las vuestras<sup>1</sup>.

L'opposition « desengaños »/ « ignorancias », qui est un *topos* dans les écrits de la maturité de Lope, ne laisse pas de doute sur la perception que l'auteur a de ses oeuvres et de sa vie, et sur la claire rupture qu'il marque entre deux moments de vie et de création.

L'épilogue est encore plus explicite : Belardo (l'un des pseudonymes de Lope) y développe longuement la même opposition entre les deux oeuvres. En voici quelques extraits :

Si en otras ocasiones me habéis parecido rústica y bárbara , zampoña mía, cuando al son vuestro cantaba yo los pastores de mi patria Tajo, sus vanos amores y contiendas a vueltas de los errados pensamientos de mis primeros años, ¿ qué me parecéis ahora que me habéis ayudado a cantar los *Pastores de Belén*, sus

---

<sup>1</sup> *Pastores de Belén*, edición de Antonio Carreño, Madrid, PPU, 1991, p. 81-82.

honestos pensamientos, dirigidos a las justas alabanzas de aquella hermosa Virgen, que enamora los Coros de los Ángeles ? [...] No puedo negaros que esta vez habéis empleado vuestro talento en sujeto dignísimo, y satisfecho en parte aquellas fábulas vanas, inútiles, copiosas de mentiras y lisonjas, halagadoras de hermosuras que en tan breve tiempo feas han sido luz de mis engaños<sup>2</sup>.

Il y a un avant, celui des premières années, des erreurs, des fables inutiles et mensongères et un maintenant, celui des pensées honnêtes, de l'écriture de *Pastores de Belén*. Tout se passe comme si, hanté par le repentir, l'auteur tentait d'annuler la version profane de son premier roman pastoral qui traitait des amours humaines en écrivant un roman pastoral dans une version divine, ce que Wardropper appelle le *contrafactum*<sup>3</sup> : le fondement de *Pastores de Belén* est donc là. La critique a longuement glosé sur les circonstances personnelles de la vie de l'auteur qui l'ont amené à ce profond changement spirituel, marqué par un profond attrait pour la religion et les pratiques religieuses, qui a trouvé une résonance dans son oeuvre que ce soit le théâtre (*La hermosa Ester, La buena guarda, El caballero del Sacramento...*), la poésie (*Soliloquios amorosos de un alma a Dios, Romancero espiritual...*) ou le roman avec *Pastores de Belén*, texte centré sur la naissance du Christ et sur la question de l'origine, de la fondation, qu'une telle naissance implique.

### Mythes et fondations

*Pastores de Belén* est un roman sur la fondation : fondation d'une ère nouvelle avec la naissance du Christ mais aussi fondation du monde et de l'humanité racontées à partir de récits tirés des textes bibliques.

C'est d'abord sur ce point que j'insisterai. Lope replace la naissance du Christ dans un temps remontant à la création du monde et dont il nous livre les jalons essentiels, par l'intermédiaire d'Aminadab, berger le plus savant et narrateur intradiégétique principal dans le roman. La perspective nous est donnée dès le début de l'oeuvre :

Iba el pastor dichoso revolviendo en la memoria aquellas antiguas historias de la creación del mundo [...] ; contando, pues, desde el primer padre de las gentes hasta el segundo, que pasada la segunda tempestad vio su nueva regeneración y principio. Y prosiguiendo por el largo proceso de sus descendientes [...]. Era Aminadab estudioso de la lección del Torach, cinco libros del Capitán de Israel [...]. Era también curioso Aminadab de las humanas historias de las fundaciones de los imperios asirios, griegos troyanos y romanos, desde que las primeras ciudades se cercaron de muro, las armas las defendieron y las coronas las sujetaron<sup>4</sup>.

Sans reprendre mot pour mot les textes bibliques de la *Genèse*, de l'*Exode* et des *Livres historiques* —ce que l'auteur fait parfois avec ses sources—, il en suit cependant fidèlement la chronologie et l'enchaînement des événements : il raconte d'abord la création du monde puis de l'homme, la chute provoquée par le serpent, l'histoire de Caïn et d'Abel, le récit du déluge, le peuplement de la terre par les descendants de Noé, l'histoire d'Abraham, d'Ésaü et de Jacob, de Moïse, de Josué<sup>5</sup> etc. Cette chronologie occupe la totalité du livre IV, mais plusieurs épisodes qui y sont évoqués sont repris et développés dans les autres livres.

---

<sup>2</sup> *Pastores de Belén*, p. 588-589.

<sup>3</sup> « Es una obra literaria (a veces una novela o un drama, pero generalmente un poema lírico de corta extensión) cuyo sentido profano ha sido sustituido por otro sagrado. Se trata, pues, de la divinización de un texto. A veces la refundición conserva del original el metro, las rimas y aun —siempre que no contradiga al propósito divinizador— el pensamiento. El nombre de la dama amada se sustituye con el de la Santa Virgen ; lo erótico se convierte en el amor cristiano. », Wardropper, *Historia de la lírica a lo divino en la Cristiandad occidental*, Madrid, 1958, p. 6.

<sup>4</sup> *Pastores de Belén*, p. 93-94.

<sup>5</sup> Avant de mourir sur la rive orientale du Jourdain, Moïse désigne Josué comme son successeur pour franchir le fleuve, conduire le peuple et conquérir le pays de Canaan (conquête que décrit le *Livre de Josué*) ; Josué sera, avec Caleb, le seul de la génération sortie de l'Égypte à entrer sur la terre promise après que le peuple eut erré quarante ans dans le désert.

Tous les épisodes ne sont pas systématiquement racontés ; le narrateur lopesque met l'accent sur ces hommes vus comme des fondateurs et des figures tutélaires; ainsi, à propos d'Abraham, il raconte comment il a quitté la ville d'Ur, sur la demande de Yahvé, celui-ci lui ayant promis une immense descendance (alors que sa femme était stérile) et le pays de Canaan<sup>6</sup> qu'il peuplerait de sa descendance. Il en va de même en ce qui concerne Moïse, dont l'histoire est racontée dans l'*Exode* : chez Lope, le narrateur fait un récit synthétique dans lequel Moïse, ayant reçu un ordre divin, apparaît avant tout comme un guide pour les Hébreux :

Sacó el pueblo de Israel por el mar Bermejo, más de seiscientos millas en los desiertos de Arabia. Dio la ley al pueblo, que duró hasta la venida de Cristo. Ordenó varias ceremonias de sacrificios por los pecados del pueblo, la razón de los matrimonios, los suplicios y la solemnidad de las fiestas. Alistó los hombres de guerra, y halló más de seiscientos mil hombres, fuera de los Levitas, a quien dio los cargos. Con varios preceptos instruyó el pueblo rudo por mandado de Dios<sup>7</sup>.

Personnages tutélaires, guides, mais aussi juges et rois qui ont régné sur la Terre d'Israël jusqu'à Sédécias... Lope nous ancre dans une chronologie qui nous amène à la naissance du Christ :

Salomón fabricó el Templo, y desde Roboán, su hijo, le sucedieron veintiún reyes, hasta Sedequías, a quien sacaron los ojos los Asirios, y destruyendo a Jerusalén y abrasando el Templo, que después fue restituido por Zorobabel con voluntad de Ciro, llevaron los Hebreos a Babilonia cautivos [...]. Siguióse la Monarquía de los Persas y Medos, los Cambises, los Daríos y los Jerjes. Las de los griegos por Alejandro, y la de Roma por César, setecientos y seis años después de su fundación. Sucedióle Octaviano y nació en su Imperio, estando el mundo en paz, este divino Príncipe, este supremo Emperador de los cielos y la tierra, este Niño Santísimo<sup>8</sup>.

La temporalité et l'enracinement dans l'histoire (et dans l'Histoire) se manifestent aussi par une place très importante donnée aux généalogies dans le roman. Cette pratique, qui est au cœur de la question de l'origine puisqu'elle a pour objet précisément la recherche de l'origine et de la filiation des personnes et des familles, se retrouve dans l'œuvre sous une forme extrêmement développée vu que des dizaines de pages sont consacrées à des descriptions détaillées de généalogies bibliques et judéo-romaines, avec une large place accordée à la généalogie de Jésus, de Joseph et de Marie. Il y a même une réflexion théorique sur le sujet que vient interrompre un berger :

—“Pues, ¿ por qué, replicó Pireno, contaron más la ascendencia de José que la de María ?” —“Porque es costumbre, respondió Aminadab, y lo ha sido en los Hebreos, escribir las genealogías por los varones y no por las mujeres.” —“Dejad esas digresiones, dijo Eliseo...”<sup>9</sup>

Dès l'incipit, Aminadab, le berger le plus savant et qui restera, malgré l'alternance des bergers-conteurs, le narrateur intradiégétique principal tout au long du roman, est présenté non pas du point de vue physique ou moral mais du point de vue de la filiation :

Bajaba de las montañas<sup>10</sup> de Judea a la torre de Belén, puesta una milla de la sagrada Elia, el pastor Aminadab, descendiente del tribu y casa de Jacob, y deudo del santísimo José, a la sazón esposo de la hermosa María, criada primero que los cielos para madre de Dios ; aunque no entonces padre putativo suyo, si bien cerca de tan sublime nombre<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> « Le pays de Canaan » est une expression utilisée dans le récit biblique (*Genèse*, 12, 5) pour décrire la partie du Proche-Orient située entre la Méditerranée et le Jourdain (cette région correspond plus ou moins aujourd'hui aux territoires de la Palestine historique, de l'ouest de la Jordanie, du sud de la Syrie et du Liban), avant sa conquête par Josué et les Tribus d'Israël sorties d'Égypte.

<sup>7</sup> *Pastores de Belén*, p. 466-467.

<sup>8</sup> *Pastores de Belén*, p. 469.

<sup>9</sup> *Pastores de Belén*, p. 330.

<sup>10</sup> On notera que c'est exactement le même incipit que celui de la *Diana* de Montemayor : « Bajaba de las montañas de León el olvidado Sireno... », Jorge de Montemayor, *La Diana*, ed. de Juan Montero, Barcelona, Crítica, 1996, p. 11.

<sup>11</sup> *Pastores de Belén*, p. 93.

Il ne s'agit là que d'une amorce pour dresser la généalogie d'Aminadab ; dans la plupart des cas, on trouve plutôt des passages très développés dans lesquels il y a un effet d'enchaînement et où les parentés sont longuement déroulées soit par généalogie ascendante (c'est-à-dire en s'intéressant aux ancêtres d'une personne) soit par généalogie descendante (c'est-à-dire en s'intéressant aux descendants d'une personne). Dans les deux cas, les textes ont une extension très importante car, s'agissant de personnages bibliques ou historiques, le narrateur est en mesure de transcrire la totalité de la filiation en partant de la période de la naissance du Christ et en remontant jusqu'aux origines, ou en partant des origines et en allant jusqu'à la naissance du Christ. L'exemple le plus frappant se trouve probablement au livre IV, dans lequel il énumère la descendance d'Adam sur plusieurs pages (je ne citerai que quelques lignes) :

Adán, de nuestra madre Eva, a quien Dios dio por mujer, para perpetuar la humana generación, tuvo dos Hijos, Caín y Calmana, que fue mujer de Caín. Pasados quince años nacieron Abel y Delbora. Caín por envidia mató a Abel [...]. Cometido este delito, el fratricida Caín, maldito de Dios, se partió de su padre, y fabricó una ciudad a quien dio el nombre de Enoc, su primogénito. Sin éstos le nacieron a Adán otros treinta hijos. Murió de novecientos treinta años en Ebrón, ciudad de Arabia. Set, en lugar de Abel, nació a su padre Adán, que era ya de ciento treinta años, el cual después, siendo de ciento cinco engendró a Enos ; éste de noventa engendró a Cainán, que de setenta engendró a Enoc, que de sesenta engendró a Matusalén...<sup>12</sup>

Cette syntaxe, caractérisée par des phrases relativement courtes et construites sur des parallélismes, des répétitions et des enchaînements est celle que l'on trouve la plus fréquemment lorsque Lope écrit des généalogies. On remarquera d'ailleurs que l'on est très proche du style d'écriture du texte source, c'est-à-dire la Bible :

Quand Adam eut cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image, et il lui donna le nom de Seth. Le temps que vécut Adam après la naissance de Seth fut de huit cents ans et il engendra des fils et des filles. Toute la durée de la vie d'Adam fut de neuf cent trente ans, puis il mourut. Quand Seth eut cent cinq ans, il engendra Énosh. Après la naissance d'Énosh, Seth vécut huit cent sept ans et il engendra des fils et des filles. Toute la durée de la vie de Seth fut de neuf cent douze ans, puis il mourut...<sup>13</sup>

Cela étant dit, s'il s'agit là du schéma d'écriture le plus employé par l'auteur, il faut souligner que, fidèle à son art —celui de varier pour ne pas lasser le lecteur—, Lope opte aussi pour d'autres présentations. C'est ainsi, par exemple, qu'il nous offre une très belle généalogie de Joseph, présentée sous forme de poème, de chant amébéé qui s'ouvre sur une strophe déclamée par le berger Damón :

Para cantar de tus abuelos santos  
la Real ascendencia, dulce esposo,  
de aquélla, a quien con celestiales cantos  
del Querubín alaba el coro hermoso ;  
dame favor entre favores tantos,  
y llegará con plectro sonoro  
mi voz a los extremos de la tierra,  
y a cuanto el mar con muros de agua encierra<sup>14</sup>.

Cette temporalité très marquée, cette insistance sur la chronologie est à relier à l'opposition posée par l'auteur entre *La Arcadia*, son roman pastoral *a lo humano*, et *Pastores de Belén*, roman pastoral *a lo divino*. En effet, le roman pastoral *a lo humano* se situe dans un temps sans Histoire, dans une espèce de présent intemporel et idéal, déiste quasiment par essence, dans lequel le Christ et le christianisme, fondés sur un temps historique, ne peuvent pas trouver leur place<sup>15</sup>. On peut faire la même remarque

<sup>12</sup> *Pastores de Belén*, p. 454-455.

<sup>13</sup> *Genèse*, 5, 1. (*La Sainte Bible* traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf, 1956)

<sup>14</sup> *Pastores de Belén*, p. 306.

<sup>15</sup> Voir Wardropper, *Historia de la poesía lírica a lo divino en la Cristiandad occidental*, Madrid, 1958 et Juan Bautista Avallé-Arce, *La novela pastoril española*, Madrid, Revista de Occidente, 1959, p. 235-236.

à propos du cadre spatial : le roman pastoral *a lo humano* s'inscrit dans le *locus amoenus*, lieu paradisiaque hors de l'espace et du monde réels, loin des vicissitudes de la vie humaine, alors que *Pastores de Belén*, dès son titre, indique une référence à un espace hors du texte, à une toponymie connue: Bethléem, lieu de naissance de Jésus, qui va être le centre vers où convergent les bergers pour voir l'Enfant et célébrer sa naissance.

C'est que la naissance de Jésus représente l'axe majeur de l'œuvre. Toute naissance est l'expression fondamentale de l'origine et en particulier celle de Jésus, qui est vue aussi comme une naissance extraordinaire, marquant le début d'une ère nouvelle : celle où les hommes se verront sauvés par le fils de Dieu envoyé sur terre et qui se sacrifiera pour leur salut. Cette idée est répétée tout au long du roman, soit dans les interventions des bergers sous forme de conversation, de discours ou de poèmes, soit dans les commentaires du narrateur extradiégétique, soit dans les prophéties tirées de la Bible et souvent rapportées au style direct.

Le caractère extraordinaire de cette naissance est souligné de plusieurs façons : d'abord, le narrateur extradiégétique la met en regard avec celle de dieux des païens pour en montrer le caractère unique :

A Júpiter y a Juno dieron por padres a Opis y a Saturno ; nacieron de un parto en Creta, cuyos hermanos fueron Plutón y Neptuno ; o sean tres, como algunos escriben, dos nacidos en Arcadia, y otro hijo del Cielo, de quien también dicen que nacieron Proserpina y Baco. De Minerva, diosa de las ciencias y las artes, dicen que nació del cerebro de Júpiter ; de Baco, que de su muslo [...] Pero nunca se atrevió ninguno a decir ni Dios se lo permitió, que hubiese nacido alguno de Madre Virgen, ni tal cosa se ha hallado, ni visto en toda la antigua historia o la mentirosa fábula, ni en sus Mitologías y declaraciones<sup>16</sup>.

Ensuite, de longues descriptions de la nature servent aussi à relever le caractère prodigieux de la naissance de Jésus. En effet, après avoir longuement décrit un paysage désolé et ravagé par les tourments d'un hiver très rude, le narrateur met en relief sa transformation par suite de la naissance du Christ, comme si la nature faisait écho au miracle de la vie et mettait en scène le renouveau annoncé par cette naissance :

Comenzó el riguroso diciembre a serlo tanto, que los pastores de Belén se juntaban las noches a hacer grandes hogueras en los campos [...] Envueltos en sus gabanes toscos, deseaban la venida del Sol, cuyos rayos la [nieve] deshiciesen para descubrir las sendas. Caíanse las aves muertas por la falta de grano y hojas de los árboles que, ya por estar caídas, ya por estar cubiertas, no las hallaban...<sup>17</sup>

Comenzaron a hablar [los pastores] entre sí de la grandeza de aquel misterio [...]. Volvían los ojos a la claridad del Cielo, y quedaban absortos en la divina música de los Ángeles, que a coros se preguntaban y respondían los altísimos sacramentos de aquella fiesta. Si los bajaban a la tierra, la variedad de las flores los admiraba, que a la medianoche del veinticinco de Diciembre, a pesar de la escarcha habían salido, y en las manchas de la nieve, que se extendían por los campos, parecían una tela de plata blanca con artificiosas labores. Si los extendían a las viñas, que con los desnudos sarmientos parecían la anatomía del verano, quedaban atónitos de verlas tan floridas y cubiertas de amenas hojas, retorciendo aquellos verdes hilos entre los tiernos pámpanos<sup>18</sup>.

Enfin, l'adoration des bergers dont l'émotion devant le nouveau né est largement exprimée grâce à des récits en focalisation interne et à des commentaires du narrateur met en exergue le prodige :

[...] él, postrado por aquel dichoso suelo, le adoró y llamó su Dios y Señor infinitas veces, siendo tanto mayor su alegría cuanto lo era la noticia y esperanza que había tenido de aquel divino misterio. Sosegóse

---

<sup>16</sup> *Pastores de Belén*, p. 534.

<sup>17</sup> *Pastores de Belén*, p. 345.

<sup>18</sup> *Pastores de Belén*, p. 354-355.

un rato, después de haberle dicho mil amorosos requiebros, bastantes a enternecer las piedras de aquellos muros, cuanto más los corazones de aquellos santos pastores<sup>19</sup>.

Ajoutons à cela que de nombreux poèmes d'une large variété métrique et dont la qualité n'est plus à démontrer, jalonnent l'œuvre. Souvent déclamés par les différents bergers, ils expriment l'émerveillement de l'assistance devant l'avènement du Messie.

On l'aura compris : la naissance du Christ représente le climax de l'œuvre et elle est précisément racontée au centre de l'œuvre, au livre III. Ainsi, en ce qui concerne la diégèse, les bergers se dirigent vers « un centre cosmique et spirituel »<sup>20</sup> : Bethléem où a lieu la naissance et, en ce qui concerne le récit, cette naissance est racontée au centre du roman, comme s'il y avait une espèce de corrélation et de symbiose entre le récit et la diégèse, entre le mot, le Verbe et l'histoire, la naissance de la Parole (*Verbum*) se situant allégoriquement au centre, comme axe du discours narratif<sup>21</sup>. C'est que la « Parole » a une valeur allégorique dans ce roman : hermétique, complexe, elle révèle peu à peu, au gré des étymologies, de l'onomastique et des jeux poétiques sur la langue, l'incarnation de Dieu sur terre, qui est décrite au livre III.

Il y a dans le texte tout un travail, tout un jeu sur l'origine de la langue qui est clairement posé dans un commentaire du narrateur et dans un sonnet :

El origen de las letras se atribuye a los Hijos de Set, en aquellas dos columnas de ladrillo y piedra, de las cuales la que permaneció fue hallada en Siria :

Letras del alma, espejo cristalino  
retrato natural, clara memoria,  
a quien rinden los tiempos su victoria,  
del muerto lengua y voz del peregrino.

A vos os debe con laurel divino  
el linaje mortal la inmortal gloria  
que dan las ciencias, y la eterna historia<sup>22</sup>.

« No pocos sacramentos tienen las antiguas letras escondidas »<sup>23</sup> déclare aussi le berger Aminadab. L'idée qu'un sens caché, originaire est contenu dans chaque nom et peut être révélé court tout au long de l'œuvre. L'onomastique et l'étymologie jouent un rôle important dans le roman et occupent de nombreuses conversations entre les bergers.

L'onomastique concerne plusieurs noms bibliques. Par exemple, notre berger savant fait une leçon à son auditoire sur le nom « Abraham » :

Entenderéis, pastores, la causa por que le fue añadida por Dios aquella letra [*He*] a nuestro padre Abraham en su primer nombre, significando por aquel oculto misterio que su unigénito Hijo había de tomar carne en la tierra de su dichosa descendencia, como es de María, esposa de José, del Tribu y casa de David. Esto creyó Abraham, esto esperó, y entonces conoció la Encarnación de este santísimo Príncipe, bendición tan liberal, prometida a su posteridad, y desde entonces se llamó *padre de excelsas generaciones*, que esto significa la dicción *Ab*, que quiere decir *Padre*, y *Ram*, que quiere decir *excelsas*, y *Hamón*, que quiere decir *naciones*<sup>24</sup>.

Cependant, ce sont surtout les noms et titres de Jésus qui font l'objet de nombreux développements dans l'œuvre. On assiste par exemple à une conversation érudite sur le sujet que lance le berger Aminadab :

---

<sup>19</sup> *Pastores de Belén*, p. 401.

<sup>20</sup> *Pastores de Belén*, introduction, p. 32.

<sup>21</sup> *Pastores de Belén*, introduction, p. 9.

<sup>22</sup> *Pastores de Belén*, p. 456.

<sup>23</sup> *Pastores de Belén*, 327.

<sup>24</sup> *Pastores de Belén*, p. 341.

El nombre de Jesús solamente a los Capitanes y Duques se permitía, a cuyo cargo estaba conducir el pueblo, su salud, defensa y custodia, como en Josué se manifiesta, que Oseas Profeta por otro nombre llama *Ausce*. Verdad es que todos han sido sombras de esta verdad que esperamos, y de este Jesús divino, figurado en aquellos nobilísimos Héroes, a quien se daba este nombre, como a libertadores de la patria. Y así veréis que, cuando Jesús en las sagradas letras se ponía por Cristo, de otra manera se escribía que cuando por algún Capitán de aquellos famosos, a cuyo cargo estaba la defensa de Israel. Finalmente, siempre que Jesús se escribía en las letras, en las sílabas, o en los puntos, se diferenciaba de los otros, para que de esto constase que de otra manera se había de llamar Jesús, autor de la salud del mundo, que los Capitanes, que por temporal de su pueblo tenían este nombre<sup>25</sup>.

Il en va de même pour l'étymologie. Le terme peut être pris ici dans son sens habituel de science qui étudie sinon l'origine, du moins un état, le plus ancien possible des mots. Citons, par exemple, un extrait de ce passage où un berger, au style direct, rappelle le sens de certains mots, tiré de leur étymologie :

Ya sabéis cuánto convienen con el suyo [su nombre] todas las cosas, mayormente en nuestra lengua Hebrea, pues hay alguno que no tenga su significación, ora sea de ciudad, de monte, de río o de persona, como es ejemplo Jerusalén, que significa visión de paz o temor perfecto ; Belén, casa de pan ; Carmelo, Cordero circunciso ; Tabor, pureza ; Jordán, juicio ; José, aumento de Dios...<sup>26</sup>

Mais dans le roman, le mot « étymologie » est à prendre avant tout dans son sens premier d'étude de la vraie signification d'un mot<sup>27</sup> car c'est de cela qu'il s'agit: le sens originare des noms de choses et surtout de personnes, caché sous un certain hermétisme des mots, se dévoile à travers une série de conversations savantes entre bergers et aussi de jeux poétiques. Emblèmes, hiéroglyphes, jeux de mots, devinettes, acrostiches, paronomases, énigmes contiennent le sens caché des mots ; ils renferment une connaissance qui doit être mise au jour et transmise dans la parole qui les révèle. Par exemple, les bergers, en attendant le retour de l'un des leurs, se divertissent en jouant au « jeu des lettres » et au cours de ce jeu, c'est le nom « María Virgen » qui est révélé à partir d'acrostiches : chaque lettre qui le composent donne l'occasion aux bergers de définir l'essence de la Vierge Marie, ses attributs et ses qualités fondamentales :

Ergasto prosiguió así : —“Por mi letra M digo que María es Madre de Dios, que en esto bien sé que no diréis cosa que podáis igualarme, y yo digo que parece la mayor maravilla que Dios ha hecho, y que es su oficio ser un maestro perfectísimo de todas las virtudes. Pero dime A primera, ¿ quién es María ?” —“María, dijo Aminadab, es arco del Cielo, parece a la Virgen Abisac ; y es su oficio animar a los afligidos...”<sup>28</sup>

En ce sens, comme le soulignent les critiques<sup>29</sup>, cette oeuvre de Lope participe de la tradition cabalistique qui a tenté de déchiffrer le sens caché des Écritures afin d'acquérir une meilleure connaissance de la divinité en s'appuyant sur les dix Sefirot<sup>30</sup> et sur les lettres hébraïques. On en retrouve plusieurs traces dans le roman. Notons, par exemple, l'utilisation du tétragramme, comme symbole de l'essence divine, pour expliquer le nom de Jésus qui contient les « quatre lettres mystiques » constituant le nom de Jéhovah (YHWH) :

<sup>25</sup> *Pastores de Belén*, p. 327-328. Voir aussi p. 472.

<sup>26</sup> *Pastores de Belén*, p. 544.

<sup>27</sup> Le terme « Etymologie » vient du grec savant *ετυμολογία* / *etymología*, lui-même formé sur les radicaux *ετυμος* / *étumos* « véritable » et de la base *-λογία* *-logia* (dérivée de *λόγος* "logos" « discours, raison »)

<sup>28</sup> *Pastores de Belén*, p. 574.

<sup>29</sup> Voir *Pastores de Belén*, introduction et l'ouvrage de Catherine Swietlicki, *Spanish Christian Cabala*, p. 1-42.

<sup>30</sup> Les Sefirot sont dix puissances créatrices énumérées par la Kabbale dans son approche mystique du mystère de la Création. Chaque Sefira est l'émanation d'une énergie du Dieu Créateur des Juifs. Ces puissances divines manifestent dans la création du monde fini le Pouvoir Suprême du En Sof, l'Infini. Les traités de *Kabbale* présentent souvent les *Sefirot* sous la forme d'un Arbre de Vie. Les 10 *sefirot* sont reliés par 32 chemins, à savoir les 10 premiers nombres entiers et les 22 lettres de l'alphabet hébreu, divisées en 3 lettres mères (*alef, mem, shin*), 7 lettres doubles (consonnes qui produisent un son dur ou doux selon qu'elles comportent ou non un *dagesh* : *bet, gimel, dalet, kaf, pe*, d'une part, *kaf, pe, resh, tav*, d'autre part), et 12 lettres simples.

Deseo deciros que este nombre de Jesús es aquel Jehovah que con cuatro místicas letras escribían nuestros antiguos padres, Jod, He, Vau, He, las cuales voces compuestas con sus puntos suenan Johesua. Donde quiera, en efecto, que le hallaban (y aun hoy días les dura esta reverencia) no osan pronunciarle, antes bien en su lugar dicen Adonai, nombre no vocal, ni escrito, ni jamás borrado, sino Real, eterno y permanente, porque pensar en la divina esencia, según es, a ninguno se consentía ; de donde nació no atreverse a tomar en la boca aquel inefable nombre con que la significaban. Mas ya nosotros, que merecemos ver tan dichosos días con una cierta hermosa armonía de la voz, lo que ellos con oscuro sentido, y apenas inteligible Tetragrammaton pronuncian, diremos en este nombre dulcísimo de Jesús de aquellas mismas cuatro letras compuesto, nombre Real y verdadero de Dios, nunca del mundo conocido, hasta que su Hijo santísimo vino a él ; y ya de muchos sabido y esperado, después que el Ángel dijo a esta divinísima Niña que le llamaría Jesús, nombre a quien se humilla el Cielo, la tierra y el infierno<sup>31</sup>.

A un autre moment, le tétragramme sert aussi à confirmer l'essence de la Trinité et à mettre en relief l'association entre le Christ et la lettre *Yod* comme signe d'une époque nouvelle. En effet, conformément à la doctrine de la Kabbale, *Yod* représente le deuxième Sephirah, c'est-à-dire la Sagesse. Il vient éclairer le secret du Fondement (*sod*) et annoncer ainsi une ère nouvelle :

Incluye este nombre divino de Jesús o Jehovah, no sólo la segunda persona del Verbo ; mas todas Tres divinas personas. La primera letra, que es *Yod*, entre nosotros significa principio, en que se entiende el Padre, principio sin principio. La segunda de este inefable nombre es *He*, y por ella se significa el Hijo, por quien todas las cosas tienen ser. La tercera letra es *Vau*, que significa caridad y amor, y entre nuestros Hebreos, es conjunción copulativa, por la cual se entiende el divino Espíritu que los enlaza. La cuarta letra es *He* que, como tú dices, se duplica, por ser también la segunda ; pero la razón es que, como por ella se entiende el Hijo, y él había de tomar la humana naturaleza, como ya sabéis, y tiene de las entrañas de esta purísima Virgen, y siempre Virgen, duplícase la *He*, para significar en Cristo las dos naturalezas, Humana y Divina. Mas siempre, finalmente es una letra, porque este señor es un supuesto solo y una sola persona, que contiene en sí la humana y divina naturaleza. Pónese, pues, esta letra *He* en el fin de su santísimo nombre para significar la Humanidad que por maravilloso modo juntó a sí.<sup>32</sup>

Pour conclure, la question de l'origine est bel et bien au cœur de *Pastores de Belén* : l'auteur nous y explique l'origine de son œuvre ; texte de la maturité et de la repentance, *Pastores de Belén* est un *contrafactum* de *La Arcadia* dans lequel l'expression de l'amour *a lo divino* vient remplacer et renier celle des amours *a lo humano*. La matière même du texte est l'origine puisque, partant des textes bibliques, Lope retrace la création du monde, la fondation de l'humanité et le peuplement de la terre et surtout la naissance du Christ et de l'ère nouvelle qu'il annonce. S'appuyant sur les textes bibliques, l'auteur suit une chronologie très précise et ancre son récit dans une temporalité très marquée, notamment à travers les généalogies. Avec *Pastores de Belén*, nous ne sommes plus dans le *hic et nunc* idéal du roman pastoral *a lo humano* mais dans le temps de l'homme dans lequel le Christianisme prend sens. Le moment principal dans cette chronologie, comme événement majeur et annonce de temps nouveaux, est évidemment la naissance du Christ autour de laquelle s'articule l'ensemble de l'œuvre. Celui-ci apparaît au centre de l'œuvre comme Logos, c'est-à-dire, conformément à l'enseignement de la Bible, comme la Parole, le Verbe qui constitue le début de toute chose et par conséquent l'idée de Dieu.

Le roman de Lope est construit comme une métaphore des propos de la parole de Jean : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. [...] Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »<sup>33</sup>. En effet, nous l'avons vu, la Parole a une valeur allégorique dans ce texte : hermétique, cachée dans tant de jeux poétiques, soumise aux clés de l'étymologie et de l'onomastique, elle révèle peu à peu le Verbe qui apparaît au centre.

Je terminerai en soulignant un point : l'origine ici, n'est ni interrogée, ni masquée, ni tue : elle est dite, affirmée, expliquée dans une oeuvre catéchistique et orthodoxe dont la qualité poétique n'a d'égal que le didactisme.

---

<sup>31</sup> *Pastores de Belén*, p. 332-333.

<sup>32</sup> *Pastores de Belén*, p. 340.

<sup>33</sup> *Evangile selon Saint Jean*, 1,1-14